

l'Eglise. Le gouvernement ne peut pas attaquer directement l'Eglise, mais il suit l'ordre logique de la guerre, et voudrait au moins l'affaiblir en soumettant les congrégations religieuses, son plus ferme boulevard, à des règlements qui en seraient la destruction inévitable. Le Vatican cependant est sans inquiétude. Il sait d'une part que ce mouvement est factice, et que si M. Romanonès crie beaucoup, en revanche il n'a ni à la Chambre ni dans le pays l'écho qu'on pourrait lui supposer. L'Espagne est trop profondément religieuse pour laisser passer ces attaques voilées à la religion, et les évêques espagnols ont été les interprètes de leurs ouailles en dénonçant le péril et en jetant le cri d'alarme. M. Romanonès, d'ailleurs, sait qu'il sera bientôt obligé de quitter le ministère, et il voudrait tomber sur une de ces questions qu'il est convenu d'appeler cléricales, dans l'espoir que sa chute lui créerait plus tard un titre à reprendre le pouvoir. Présentement donc le Vatican n'a rien à craindre, mais il ne faudrait pas longtemps des expériences pareilles à celles-ci. A force de parler contre la tyrannie de l'Eglise, de bonnes gens, tellement est grande la puissance d'un mot, finissent par croire que c'est arrivé.

— Si le Souverain-Pontife est présentement sans inquiétude sur la situation de l'Espagne, on ne pourrait en dire de même pour celle de l'Eglise en Pologne prussienne. L'empereur Guillaume s'est promis de germaniser la partie de la Pologne qui lui est échue en partage, et poursuit ce projet avec une ténacité que les catholiques devraient bien avoir quand il s'agit de leurs intérêts les plus sacrés. Il a d'abord fait acheter par un syndicat de banquiers 160,000 hectares de terre dans cette province de la Prusse et y a fait venir 10,000 familles allemandes pour mêler cet élément avec celui du pays. Une série de mesures, toutes vexatoires, sont venues peser sur les Polonais. Il a obligé tous les instituteurs à faire leurs classes en allemand. Défense de parler polonais dans les écoles ; les prières devaient être dites en allemand, et c'est dans cette langue que se récitait la leçon du catéchisme. Puis quand ces enfants allaient à l'église, où le prêtre ne sait que le polonais, ces pauvres enfants devaient de nouveau apprendre en polonais ce qu'on leur avait fait savoir en allemand. Les noms polonais des rues furent changés en noms allemands ; et comme les habitants, réfractaires à cette brutale imposition, continuaient à mettre les adresses en polonais, ces lettres étaient ren-